



AU CAFÉ

UNE SOIF DE SOCIÉTÉ

TREFFPUNKT WIRTSHAUS

09.11.2018 – 17.03.2019

MUSEE D'ART
ET D'HISTOIRE
FRIBOURG



ÉTAT DE FRIBOURG
STAAT FRIEBURG



SOMMAIRE

- 01. Communiqué
- 02. L'exposition
- 03. Les sections
- 04. Le livre de l'exposition
- 05. Les événements liés à l'exposition
- 06. Informations pratiques
- 07. Photographies de presse et copyrights

01. Communiqué

« L'intérêt actuellement porté au café comme lieu de sociabilité ne doit rien au hasard », souligne Verena Villiger Steinauer, directrice du Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF) et commissaire de l'exposition « Au café. Une soif de société », agendée du 9 novembre 2018 au 17 mars 2019. Tandis que foisonnent le fast-food et les Starbucks, la célébration du bistrot relève du chant du cygne, si ce n'est du chant funèbre. Le sentiment que ce pan de culture est en train de s'effacer a incité le MAHF à s'y intéresser.

Se retrouver dans un lieu public, pour boire et manger, jouer ou bavarder, est une pratique sociale très ancienne. Auberges, cafés, bistrots ou cabarets accueillent ainsi les publics les plus divers, de l'aristocrate et du grand bourgeois à la demi-mondaine, en passant par le commerçant et le bohémien. Le café demeure à travers le temps l'archétype du lieu de rassemblement, de brassage des populations et des classes, à la fois témoin et acteur des transformations de la société.

Comment nos concitoyens ont-ils vécu ce rituel, du Moyen Âge à nos jours, et comment les artistes s'en sont-ils inspirés ? L'exposition en huit volets et autant d'approches présente les éléments constitutifs du café-type, la vision des peintres, photographes ou écrivains, les transgressions liées au bistrot – alcoolisme, jeux d'argent et prostitution – les auberges et maisons des corporations d'autrefois, sans oublier quelques patrons ou patronnes célèbres, ainsi que des établissements fribourgeois mythiques aujourd'hui disparus. Un tour d'horizon «qui nous apprend beaucoup sur la vie en société», relève Verena Villiger.

Les œuvres et objets, amusants, surprenants, pour certains splendides, proviennent de la collection du MAHF (beaucoup sont de vraies découvertes), mais aussi de musées suisses ou étrangers et de particuliers.

Un beau livre, disponible dès le 7 novembre 2018, ainsi qu'un riche programme d'animations accompagnent l'exposition.

02. L'exposition

L'exposition « Au café. Une soif de société » se développe dans les trois salles du MAHF. Elle se décline en huit sections qui abordent tour à tour les multiples facettes de ce haut lieu de vie sociale, dans lequel les individus se rencontrent et se racontent. Souvent, c'est au café que se nouent les alliances, se trame la politique et se concluent les affaires.

Une partie des objets exposés est issue des collections du MAHF. C'est le cas notamment d'une série d'œuvres de François Bonnet, peintre et dessinateur du XIX^e siècle qui fréquentait le café des Merciers. Ou de l'artiste Daniel Spoerri, membre du mouvement des Nouveaux réalistes. Ou encore des peintures de Jean-Louis Tinguely, qui a représenté avec minutie les intérieurs des cafés qu'il fréquentait.

Une carte blanche a été accordée à un photographe, Romano Riedo, et à un collectif d'artistes, « l'atelier à la Croix », formé de Wojtek Klakla, Isabelle Pilloud et Valeria Caflisch.

03. Les thèmes des différentes sections

Section 1. Les origines du café, de la boisson de luxe au bistrot



Produit fascinant, le breuvage qui a donné son nom au café est au cœur de la première section de l'exposition. Elle retrace son origine en Arabie du sud, puis son essor à Constantinople et son apparition en Occident au XVII^e siècle. En Suisse, le café arrive grâce à Johann Jakob Ammann, barbier et médecin qui a voyagé en Orient. Consommé dans les milieux aristocratiques et les demeures bourgeoises, le café se démocratise peu à peu au XVIII^e siècle, et suscite la création d'établissements éponymes qui supplantent les auberges médiévales.

Sélection d'œuvres à voir :

- Portrait de Marie-Anne-Odile d'Affry buvant du café
- Couple de turcs en fer blanc peint
- Un ensemble d'enseignes de café

Section 2. Les éléments constitutifs du café

La deuxième section recrée l'atmosphère un peu désuète d'un café des années 30/40, avec son mobilier, sa vaisselle, mais aussi des objets qui ont une valeur symbolique ou affective. On peut y observer des drapeaux de la Landwehr, un portrait du général Guisan ou encore quelques chopes Cardinal. C'est en somme, l'abécédaire du parfait bistrot fribourgeois : des vitrines avec des drapeaux de société, des portraits de personnalités et quelques œuvres artistiques thématiques la vie de bistrot.



Section 3. Vu par les artistes



Lieu privilégié des artistes qui s'imprègnent de l'atmosphère de ce microcosme, le café a toujours attiré peintres et écrivains. Pierre Lacaze et François Bonnet ont croqué sur le vif l'ambiance masculine des cafés du XIX^e, tandis que Pierre Spori s'est plu à dessiner les clientes des buffets de gare attablées

autour de lui. Une sélection de leurs œuvres figure dans la troisième section de l'exposition. Le public y retrouvera aussi, captée par l'objectif de Henri Cartier-Bresson, la solitude d'un homme au chapeau melon attablé sur la terrasse d'un café parisien. Si Jules Gremaud, photographe bullois, met en scène un repas entre Courbet et ses amis, les clients sont rares dans les œuvres de Jean-Louis Tinguely, qui a peint avec minutie l'intérieur des bistrots et ils sont absents des tableaux pièges de Daniel Spoerri, où ne subsistent que des reliefs de festin. Une cigarette à la main, un café sur la table, quelques feuilles raturées, de la musique en arrière-fond, l'écrivain vaudois Jacques Chessex exprime avec humour pourquoi il aime écrire au café. Des manuscrits de la bibliothèque nationale, datant du XIX^e et XX^e siècle, sont également à voir dans cette section.

Un espace est en outre réservé aux travaux photographiques de Romano Riedo, qui a immortalisé avec son objectif divers cafés du canton de Fribourg.

Sélection d'œuvres à voir :

- Carnet de croquis de François Bonnet
- Café de l'Union à Nuvilly par Jean-Louis Tinguely
- « Tisch Nr. 2 » par Daniel Spoerri

Section 4. Transgressions



Le café est aussi un lieu de transgression, favorisée par la promiscuité et l'alcool qui désinhibe. Au XIX^e siècle, le prix des eaux-de-vie étant bas par rapport à celui du vin, leur consommation connaît un pic majeur ; on va jusqu'à parler de « peste du schnaps ». Diabolisée, la fée verte est même interdite de 1908 à 2005 par arrêté constitutionnel. La question de l'alcoolisme est thématifiée notamment par une fontaine à absinthe.

Cette section aborde aussi la prostitution, endémique à Fribourg, mais sujet tabou tout au long du XIX^e siècle. On y parle notamment de certains aubergistes qui louent leurs chambres aux clients des prostituées, souvent des domestiques, ouvrières ou sommeliers aux emplois mal rémunérés.

Les jeux d'argent sont également présents dans cette partie de l'exposition, ainsi qu'un plaisir plus innocent, la musique, avec les chansons de Max Folly, le fameux cabarettiste fribourgeois, que le visiteur pourra écouter.

Sélection d'œuvres à voir :

- Illustration de journal « A la source de la prostitution »
- Jukebox Rock-Ola
- Affiche pour du jus de pommes de la cidrerie de Guin
- Fontaine à absinthe

Section 5. Ici on boit, on mange, on dort ! Auberges de l’Ancien Régime



Sous l’Ancien Régime, les auberges offrent consommations et logement aux marchands, soldats et pèlerins qui parcourent les routes. Dans ces lieux de passages, jeux, chansons et danses se mêlent aux tricheries, beuveries et bagarres, tandis que les autorités instaurent des couvre-feux et infligent des amendes.

Les maisons de corporation ou d’Abbaye, qui font aussi office d’auberges, par exemple celles des boulangers, des tanneurs et des cordonniers, sont présentes à Fribourg. Seule pièce d’orfèvrerie de l’exposition, une coupe de l’Abbaye des boulangers figure dans cette section. Cette pièce fribourgeoise, acquise par un musée allemand, est d’un grand intérêt

historique car il s’agit de l’unique coupe de corporation qui nous soit parvenue.

Le visiteur pourra également suivre l’emplacement de ces maisons de corporation et auberges sur une projection monumentale et interactive du Plan Martini (la ville de Fribourg vue à vol d’oiseau depuis Lorette et gravé en 1606 par le Grison Martin Martini).

Sélection d’œuvres à voir :

- Le plan Martini numérisé
- La coupe des boulangers
- Enseigne du cheval blanc

Section 6. Une sociabilité à visages multiples

Pendant longtemps, les femmes ne sont admises au café que pour servir. Cela commence à changer vers 1900, et plus près de nous, des patronnes ont marqué leur établissement de leur empreinte. Ce fut le cas en particulier de Marie-Rose Holenstein du Gothard et de Marie-Hélène Darbellay dite « Mama Leone » au Tunnel à Fribourg.

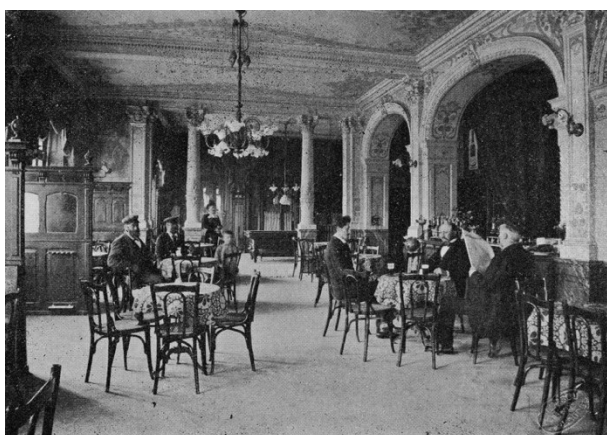


Certains cafés sont le fief de dynasties, comme la famille Colliard au Tivoli à Bulle. Cette section présente aussi les cercles, politiques ou de commerçants qui se réunissaient dans les cafés. Les soldats et les sociétés d'étudiants y avaient leur stamm.

Sélection d'œuvres à voir :

- Liste des membres du Cercle de L'Union
- « Stammtisch » de la société d'étudiants Alemannia
- Portrait de Marie-Rose Holenstein, patronne du Gothard

Section 7. Cafés disparus



Lieux de rendez-vous, de conspirations ou chaudrons de la politique, plusieurs établissements aujourd'hui disparus ont fait l'histoire de Fribourg. La septième section évoque à titre d'exemples le Café des Charmettes à l'extrémité du boulevard de Pérolles, la Brasserie Peier dans le quartier du Bourg ou le café des Merciers qui avait pignon sur rue jusqu'en 1905 à la place de la Grenette et la pinte de la Persévérance à Russy. Un espace est consacré à la chaise de bistrot, dont deux modèles développés à Fribourg dans la fabrique Vuarnoz sont exposés dans cette section.

Sélection d'œuvres à voir :

- Décor de la brasserie Peier
- Photo de l'ancien café des Charmettes
- Dessin du chalet du Café des Merciers par François Bonnet

Section 8

Pour cette section, le MAHF a donné carte blanche au collectif d'artistes « à la Croix » composé d'Isabelle Pilloud, de Wojtek Klakla et de Valeria Caflisch, qui présente sa vision du café, lieu où on refait le monde. Comment concentrer en un espace l'idée du café ? Ces chagrins d'amour trempés dans du Samos, ces rencontres de famille perdues dans des fondues, ces velléités de révolution catalysées au vin rouge ou encore ces petites histoires de jalousie noyées dans du café au lait ?

Venant d'horizons et de parcours différents, ces trois artistes qui se sont retrouvés à Fribourg un peu par hasard proposent au menu du jour un marc de café sur sa palette multicolore. Ils jouent avec les stéréotypes du café, entre drames et mélancolie, humour et dérision, mais toujours avec poésie.

04. Le livre de l'exposition

Rédigé sous l'égide de Jean Steinauer, historien et écrivain, un livre accompagne l'exposition. De belles plumes fribourgeoises, celles des journalistes Madeleine Joye, Louis Ruffieux et Eric Bulliard mais aussi de fins connaisseurs comme par exemple Aloys Lauper, voisinent dans l'ouvrage avec les contributions éclairées de collaborateurs ponctuels du MAHF. Un ouvrage aussi beau à regarder qu'amusant à lire !

Le livre de l'exposition sera disponible dès le 7 novembre 2018 et, avant cette date, une version électronique sera mise à disposition de la presse sous forme de CD.

05. Les événements

Le vernissage de l'exposition « Au café. Une soif de société » se déroulera le jeudi 8 novembre à 18h30, avec notamment la présence de la chansonnière Arlette Zola. Lors de la

visite qui suivra, des collégiens présenteront les œuvres phares de l'exposition et en parallèle, les médiatrices du musée organiseront un vernissage destiné aux enfants.

Trois événements particulièrement importants jalonnent le calendrier de l'exposition. Premièrement, le Grison Arno Camenisch, lauréat d'un prix de littérature de la Confédération, lira le 25 janvier 2019 des passages de son ouvrage « Ustrinkata » qui décrit les libations dans un petit café de son village natal dans la vallée du Vorderrheintal qui vit son dernier soir.

Deuxièmement, la chanteuse Arlette Zola, qui avait surfé avec bonheur sur la vague yé-yé à la fin des années soixante, donnera un concert-souvenir le jeudi 7 février 2019. Après une enfance à Fribourg au café de la Grand-Fontaine tenu par sa mère et son beau-père, elle fut l'auteur et interprète de « Elles sont coquines » en 1966 et, en 1982, elle représenta la Suisse à l'Eurovision.

Troisièmement, le baryton-basse Michel Brodard se produira le 10 mars 2019. Accompagné par Christel Sautaux à l'accordéon, il interprétera des chansons de Max Folly, qui tenait le légendaire cabaret la « Boîte à Max, à Fribourg ».

Enfin, de nombreux autres événements, visites guidées, conférences, etc., sont également prévues tout au long de la durée de l'exposition. La liste complète des manifestations figure sur le dépliant du programme.

06. Informations pratiques

L'exposition est ouverte du 9 novembre 2018 au 17 mars 2019

Adresse

Musée d'art et d'histoire Fribourg
Rue de Morat 12, CH-1700 Fribourg
Tél. : 026 305 51 40
<http://www.mahf.ch> / e-mail : mahf@fr.ch

Heures d'ouverture

Ma - di : 11.00-18.00 / Je : 11.00-20.00 / Lundi : fermé
Horaires particuliers :
21.05.2018, 14.00 – 18.00

Tarifs

Adultes : **CHF 10.-** / AVS, étudiants, groupes : **CHF 8.-**

Classe accompagnée d'un enseignant, enfants jusqu'à 16 ans,

AMS, ICOM, Amis du Musée : **gratuit**

Groupes

Visites guidées (CHF 150.- + entrée)

Réservation : 026 305 51 40

Renseignements pour les médias

Verena Villiger Steinauer, directrice du MAHF, Tél. : 026 305 51 40

E-mail : verena.villiger@fr.ch

Claudine Dubois, attachée de presse, Tél. : 079 503 51 62

E-mail : cldubois@bluewin.ch

07. Photographies de presse et copyrights



Enseigne du café du Tunnel, Fribourg

Le café du Tunnel s'installe au début des années 1950 dans une maison construite vers 1762 pour Ignace-Rodolphe de Castella. Evoquant la combourgeoisie entre Fribourg et Genève, l'enseigne est l'une des plus récentes de Fribourg.

Autour de 1950

© MAHF – Francesco Ragusa



Jean-Louis Tinguely, Nuvilly, le café de l'Union

Jean-Louis Tinguely représente souvent des cafés menacés de disparition. Ici, un homme en bleu de travail nous regarde en souriant, tandis que des tables et chaises en bois, cendriers, affiches publicitaires et bouquets de fleurs habillent l'intérieur aimablement désuet du café de l'Union à Nuvilly.

1991
© Collection privée



François Bonnet, Au café, trois hommes attablés

Cette esquisse de François Bonnet a été réalisée au café des Merciers, reconnaissable à ses arcades en arrière fond. L'artiste aimait à s'y rendre pour bavarder et croquer, parfois avec humour, la population et l'ambiance du café.

XIX^e siècle
© MAHF – Francesco Ragusa



Jus de pommes de la cidrerie de Guin

La cidrerie de Guin est connue pour sa production de jus de pommes pasteurisé. Encouragée par la Confédération, la production de cette boisson est destinée à soustraire les fruits à la distillation pour l'eau-de-vie.

Vers 1940

© BCU Fribourg. Collection d'affiches



Adam Clauser, Coupe de l'Abbaye des boulangers de Fribourg

Cette pièce fribourgeoise, acquise par un musée allemand, est d'un grand intérêt historique car il s'agit de l'unique coupe de corporation qui nous soit parvenue. Les armes des boulangers y sont gravées – deux pelles de four en sautoir – ainsi que les écus des 18 membres de l'Abbaye, parmi lesquels des patriciens et le chapelain.

Vers 1640

© Museum der Brotkultur, Ulm



Marie-Rose Holenstein avec un client, au café du Gothard

Marie-Rose était à la fois tenancière et mère de la grande famille qu'elle a constituée en dirigeant le café du Gothard. Son sourire, son grain de folie, ses attentions et ses chiens restent dans les mémoires des clients.

Années 1990
© Collection privée



Ernest Lorson, Intérieur original du café des Charmettes

Autour de 1900, le café des Charmettes se situe à l'extrémité du boulevard de Pérolles. L'établissement se distingue par son architecture et ses décorations Belle Époque comme en témoigne cette photographie parue dans « Album de fête de la société des ingénieurs et des architectes ».

1901
© BCUF